

Les buses et les faucons sont de retour dans le ciel ajaccien

Les deux faucons gerfaut et les trois buses mexicaines du fauconnier Ludwig Verschätze sont repartis à l'assaut des nuées de volatiles. La première bataille, livrée en décembre, ayant été perturbée par des tirs de fusil de chasse



Deux faucons gerfaut et trois buses mexicaines tentant d'éloigner les étourneaux mais sans les blesser.

De retour dans le ciel ajaccien jusqu'à lundi prochain, Apollo, Huit, Chouk, Yolo et Tarra, deux faucons gerfaut et trois buses originaires du Mexique ont désormais repris leurs patrouilles dissuasives au-dessus des toits ajacciens. La guerre contre les étourneaux engagée ces automnes se poursuit.

La première bataille n'a pas été couronnée de succès. "D'ordinaire, nous intervenons en novembre et décembre afin d'éloigner que les étourneaux, lors de la migration, passent assez en petit nombre. Et, tous les ans, nous réussissons à les déplacer vers les Sanguinaires", explique Ludwig Verschätze, le fauconnier.

Les migrants ont bien sûr les lumières de la ville et passent leur chemin. Sauf qu'il y a quelques semaines, les habitudes prises ont été bouleversées. "En décembre, dans le quartier de Santa Lina, des personnes ont tiré au fusil de chasse sur les étourneaux au repos. Les survolants ont été effrayés. Une partie du groupe a rejoint les îles, une autre, entre onze et quinze mille oiseaux, se re-

tourne à Ajaccio", ajoute-t-il. Le travail effectué par les rapaces pour éloigner les oiseaux pépinières est neutralisé. Tout est à refaire quelques semaines plus tard.

Leur mission, ces jours-ci, consiste une fois de plus "à repousser les étourneaux qui veulent s'installer en ville", résume Ludwig Verschätze, aussi chef d'escadrille.

Elle s'inscrit dans un périmètre très précis. "Nous nous concentrons sur le centre-ville, la préfecture, la place Foch."

Les palmiers du boulevard Lantini sont dans la ligne de mire. "À cette époque, les étourneaux ne s'abritent plus dans les platanes car ceux-ci ont perdu leurs feuilles. Ils recherchent un environnement sûr et, par conséquent, envahissent les palmiers."

Une aire d'insécurité

Dans cet environnement, Apollo, Tarra et leurs collègues à plume font le job sans violence et sans haine. Ils sont là pour effrayer et pas pour casser de l'écrémier à l'encre. "La faucon-



Le fauconnier Ludwig Verschätze, ici avec une buse sur son bras, a commencé à travailler avec ses oiseaux dès que ceux-ci avaient trois mois.

nière est utilisée pour réguler une écurie, sans éradiquer une population. Mes oiseaux simulent des attaques mais ne tuent pas. C'est à moi de les gérer en ce sens. J'ai commencé à travailler avec eux lorsqu'ils avaient trois mois", insiste-t-il.

Ils ont mis en place une stratégie conforme à leurs aptitudes physiques. Chacun son secret. "Les faucons sont des oiseaux de haut vol et les buses des oiseaux de bas vol. Par conséquent,

celles-ci vont gérer la situation jusqu'à une altitude délimitée par les corniches et les toits des immeubles. Au-delà, ce sont les faucons qui prennent le relais", développe le fauconnier.

Les habitudes de vol de chacun entrent en ligne de compte. "La particularité de la buse est d'évoluer sur de courtes distances, à un point à un autre. Les faucons, quant à eux, restent en fait tout le temps au il faudra", observe Ludwig Verschätze.

La diversité fait la force. Sur le front ajaccien, il s'agit ainsi de "viser par leur présence une aire d'insécurité de telle sorte que les étourneaux n'aient plus de repaire en ville et détectent le site. Nous nous efforçons de reproduire des comportements naturels", poursuit-il.

Les rapaces ont une conception très individualiste de la tâche qui leur est assignée. Et, le travail, en équipe peut, très vite, chez eux, tourner à l'affrontement. Les prises de bec sont monnaie courante. "Je Mehe un oiseau à la fois. Ce qui évite les frictions entre eux. Car chacun considère l'espace au sein duquel il se déplace comme son territoire. Vous introduisez qui s'introduit



Photo: Jean Pierre Bellot

De la place Foch à Berthault

C'est un fait, les étourneaux, qui ont l'habitude de prendre leurs quartiers ajacciens tous les ans en novembre, sont des hôtes bien établis en centre-ville. "Il n'est pas de problèmes de propreté sur certaines places et dans certaines rues. Les voitures sont également nettoyées. Il faut aussi compter avec les nuisances sonores, avec les difficultés que rencontrent, notamment, des commerçants, à nettoyer leur pas de porte", constate Lisa Galavotti, directrice du service communal à l'hygiène et de santé de la ville.

Cette année, les oiseaux s'attardent en ville plus que d'ordinaire. La météo de novembre n'a tourné à leur avantage. "Il a beaucoup plu à cette période. Nous avions affaire à de basses pressions atmosphériques. Par

conséquent, le fauconnier n'a pu se faire voler les étourneaux aussi haut que d'habitude et les dissuader aussi facilement. Certains oiseaux à l'image du boulevard Sanguinaires ont toutefois défilé", reprend-elle. À cela s'ajoutent les tirs de fusils. Résultat:

"Nous nous sommes retrouvés avec beaucoup plus d'étourneaux à des endroits différents, sur la place Foch, autour de la préfecture, à Diamant et au parc Berthault. C'est pourquoi nous avons rappelé le fauconnier sans attendre le départ des étourneaux au mois de mai", explique-t-elle.

La ville travaille également avec le service de périel animalier de l'aéroport. Les étourneaux volent un peu trop volontiers au-dessus des pistes.

V. E.

pendre sa conviction. "Selon le temps, Ludwig Verschätze fera appel à un de ses collaborateurs plutôt qu'à un autre. "C'est qui aura de l'expérience comme Apollo et Tarra, âgés respectivement de 15 et 16 ans, sont capables d'évoluer jusqu'à une vitesse de 120 km/h."

Ils ont fait leurs preuves du côté de Beauville. Toutefois, "on peut penser que ces conditions ne sont pas très agréables pour eux", remarque le fauconnier.

La périlabilité est une réalité professionnelle à laquelle se confrontent aussi les employés.

VERONIQUE EMMANUELLI